



**Dominique Brodtkom**, enseignante primaire à Saint-Josse : « *Sortir côté pavés* », Accompagne trois classes de 2e primaire en école du dehors (> lire aussi les notes de la première matinée)

*“Dans le quartier où je travaille, à Saint-Josse, près de la place Madou, il se passe plein de choses. Moi-même je marche beaucoup, et j’y travaille depuis longtemps. En marchant, on voit de belles maisons, on regarde les gens, on reçoit des bonjours... On découvre aussi tout ce qui s’y passe (NB : grâce aussi à ce que nous racontent les enfants le lundi matin) : ici on peut faire réparer son vélo, là on vend des beaux tissus, ici il y a des associations, là un théâtre... Lors d’une sortie sur le thème des commerces et métiers, on observe : il y a plein de dentistes et de librairies, mais pas d’opticien. Quel est l’avenir de ces métiers ? On a joué, mimé ces métiers, créé des dialogues, prolongé par des lectures. On travaille l’intergénérationnel aussi (d’autant que les maisons de repos ont des espaces verts, c’est l’occasion d’aller voir de plus près), on a visité un jardin, un potager citoyen.”* La classe apprend aussi quelques règles de vivre ensemble : *“Un voisin se fâche parce qu’il travaille de nuit, il ne supporte pas les bruits d’enfants en journée. On essaie de faire comprendre aux enfants ces besoins : on n’a pas tous le même rythme et les mêmes besoins dans un quartier. Parfois on entend des instruments de musique.”*

Dominique Brodtkom se souvient d’une expérience simple mais qui l’a marquée quand elle était ado, avec sa classe de secondaire. Installée sur une place, elle observait les gens. La caissière d’un commerce par exemple. L’idée était de *“se raconter son histoire, lui inventer un nom, une histoire, une famille, un lieu où il/elle habite, et écrire son histoire. Une expérience riche. Se rendre compte que chaque personne qui vit dans le quartier a sa propre histoire.”*

D’autres activités se déroulent dehors, par ailleurs, avec les enfants : *“ils trient les déchets (ils se rendent compte alors qu’il y en a énormément), nettoient leur pied d’arbre (ils deviennent actifs, à un petit niveau, un mètre carré, mais ils ont envie que ce soit beau, que ce soit propre), font du land art avec les feuilles mortes du parc. On fait des estimations (la distance : tiens c’est quoi un kilomètre? A-t-on fait plus de pas que la semaine passée -grâce au podomètre-?). Ils ont aussi tracé leur trajet sur un plan (en passant par des lieux qui leur parlent, comme la bibliothèque). Nous, enseignants, on était à l’arrière, on les laissait faire - on a failli se retrouver à la mer du nord ! Ils apprennent à s’orienter : c’est important de réapprendre à utiliser une carte, car quand le smartphone est plat, on n’a rien d’autre... On observe les noms des rues : des personnages connus, l’histoire du quartier. On faut un peu de néerlandais aussi, puisque les rues sont traduites,*

*on s’amuse avec ça. Les statues aussi : qui est Emile Verhaeren, pourquoi a-t-il sa statue ici?”*

*Une anecdote : “A l’arrivée, dans le parc, un enfant voit un merle manger un sachet en plastique : “C’est normal?” “Non ! Mais ils sont opportunistes”. “Mais alors on doit arrêter de mettre nos déchets par terre !”*

**Réponse** de Dominique Brodtkom à une question concernant le problème de l’équipement des enfants pour sortir :

- *“nous avons rencontré les parents sur ce projet, il fallait leur adhésion. A cette occasion, je leur ai expliqué avec humour que ne voulais pas des sandalettes, de pantalons qui ne peuvent pas se salir, etc ;*
- *un message de rappel est envoyé aux parents à la veille de chaque sortie ;*
- *il y a pas mal de possibilités de recevoir des dons, via un SEL par exemple ;*
- *NB : le Covid pose certains problèmes : il faut lessiver les bandeaux, on doit parfois aller à pied et non avec la STIB... ;*
- *il faut choisir des lieux où on peut se protéger de la pluie. Et si on a froid, on rentre. L’important c’est d’être régulier dans les sorties (tous les 15 jours), peu importe le temps de sortie (une heure ou 4 heures) et le lieu (à 50m de l’école ou plus loin). Tant qu’on a fait l’école du dehors.”*